



PRAIRIES

RÉPARER LES DÉGÂTS ET ANTICIPER SA PROCHAINE SAISON FOURRAGÈRE

La succession de sécheresses estivales, possiblement cumulées à des gestions " tendues " et/ou à des pullulations de ravageurs, ont des effets délétères sur la production fourragère. Les repousses d'herbe, tout juste permises par le retour des pluies, témoignent de ce qui a été épargné... Un gazon clairsemé ou un envahissement par des espèces de peu d'intérêt (graminées médiocres et/ou adventices) obligent à une intervention, que ce soit un regarnissage ou un resemis après destruction.



Sursemis de prairies

La technique du sursemis de prairies est envisageable pour les prairies dont le couvert contient encore plus de 70 % d'espèces d'intérêt ou pour les prairies non labourables. Les espèces prairiales à privilégier doivent donc être agressives à l'implantation, afin d'assurer une levée rapide du couvert. Le choix est à orienter vers les RGI, RGH et/ou TV. Quelques kilos d'une ou plusieurs de ces espèces pourront être ajoutés avantageusement à un sursemis d'espèces prairiales moins agressives à la levée, comme le dactyle, la fétuque, le lotier, le trèfle blanc...

Les doses de semis par cette technique sont les mêmes que pour un semis classique, soit 25 à 30 kg/ha. Elles sont à augmenter (jusqu'à 50 % de plus) en cas de semis à la volée.

Différents types de chaînes de matériel peuvent être utilisés, l'enjeu étant de favoriser le contact sol/graine :

- le semoir spécialisé, qu'il soit à disques, à patins ou à sabots, travaille une surface réduite, ce qui limite la levée des mauvaises herbes. Les disques sont toutefois à éviter sur sols argileux (tendance à lisser le sillon, empêchant le bon ancrage des racines des plantules) et sur les parcelles riches en rumex (le fractionnement des racines favorisant sa multiplication).
- les combinaisons herse/semoir permettent de gratter le sol, d'ouvrir un peu la végétation, d'enlever la mousse éventuelle et de déchausser les espèces les plus superficielles ou/et traçantes (menthe, agrostis, pâturin, véronique, mouron...). A noter que le hersage favorise aussi la levée d'adventices. La technique demande cependant au moins 3 opérations : hersage, semis et roulage. Si ces 3 opérations ne peuvent être simultanées, il est conseillé de multiplier le nombre de passages. Le semoir à céréales (avec les socs relevés) permet de maîtriser la dose et la répartition du semis. Le semoir centrifuge est moins précis, d'où l'augmentation de la dose de semis.

Quel que soit l'outil mis en œuvre, l'intervention devra avoir lieu sur couvert résiduel ras, avec rappui immédiat (passage du rouleau et/ou piétinement d'animaux).



Le ressemis de prairie sous couvert de céréales : une option intéressante pour refaire sa prairies

C'est l'option à privilégier dans le cas de prairies vraiment sales, avec peu de bonnes espèces résiduelles. Ces implantations peuvent s'envisager sous couvert de céréales d'hiver, notamment lorsqu'elles sont tardives et/ou qu'il y a besoin de sécuriser le stock fourrager et/ou que l'on se trouve dans une succession prairie/prairie.

Des essais d'implantation simultanée (ferme expérimentale de Thorigné d'Anjou, 49), que les céréales soient associées ou non à des protéagineux, ont montré que la technique permet d'assurer l'implantation prairiale d'automne¹ et de fournir en quantité du fourrage au printemps suivant, tout en contrôlant le salissement. Des comparaisons des salissements printaniers pour des prairies implantées à l'automne précédent ont par exemple montré 2 % d'adventices dans une prairie implantée sous couvert de méteil, contre 16 % pour une prairie semée seule (source : *Chambre d'agriculture de l'Indre*).

Couvrantes, très appétentes en vert et de bonne valeur alimentaire, les avoines se prêtent bien à ce type de semis ; à coupler éventuellement à de la vesce, elle-même de très bonne valeur. Un méteil « classique » à base de triticale, autre céréale couvrante, pourra aussi convenir (Cf. plus loin).

La technique est idéalement à mettre en œuvre avant fin octobre, en 2 passages (ou 1 seul si le semoir est en double caisson). D'abord la céréale ou l'association céréale-protéagineux à la profondeur de 2-3 cm, puis la prairie, en semis superficiel (1 cm maximum). La bonne répartition des graines, avec croisement des passages si possible, et un rappui ferme sont des facteurs de réussite. La prairie est à semer à la dose habituelle ; la céréale ou le mélange céréalié peut l'être aussi ou être semé à dose réduite (généralement de moitié).

Une récolte précoce de la céréale immature, au printemps suivant, donnera à la prairie nouvellement implantée l'accès à la lumière nécessaire à sa pousse.

Les cultures dérobées pour pallier un déficit fourrager ?

Le besoin peut être aussi de devoir palier un déficit, mis en évidence par un bilan fourrager. Les options pour fournir un fourrage appétent en quantité et de bonne valeur alimentaire sont encore multiples à l'automne.

- Les crucifères et les légumineuses préfèrent les jours longs pour s'implanter. Les légumineuses en particulier auront besoin d'avoir atteint le stade 3 feuilles trifoliées avant les premières gelées pour résister au froid.
- Resteront ensuite le RGI et les céréales pour un semis plus tardif (fin octobre idéalement), sans trop de risque quant à la bonne levée et la couverture de la culture. Pour une utilisation mixte - pâture et stock - choisir un RGI alternatif à cycle court, de préférence diploïde. Idéalement il est à associer à un trèfle annuel tolérant le froid (le trèfle incarnat (TI) pour le plus courant). Pour bénéficier de ses

repousses (aucune après floraison), il est impérativement à exploiter avant le stade bourgeonnement. Le trèfle de Perse (TP) est aussi une option. Il pourra tirer parti de sols lourds. Résistant au froid et de bonne valeur alimentaire, il semble être cependant peu appétent en vert et difficile à sécher ; l'enrubannage lui conviendra bien. Dans l'objectif d'une utilisation au printemps, le mélange suivant devrait convenir : 8 à 10 kg/ha de trèfle(s) annuel(s) (TI et/ou TP) + 15 à 20 kg/ha RGI alternatif.

Les céréales, cultivées en pur ou associées à des protéagineux, peuvent être récoltées (ensilage ou enrubannage) au printemps. Le fourrage est habituellement abondant et de qualité. Si les conditions en début d'année le permettent (et si pas de féverole), la pâture sera aussi possible.

Les mélanges les plus « classiques » sont à base de :

- triticale (ou seigle), qui sont des céréales rustiques et productives servant de tuteurs aux légumineuses.
- pois fourrager, avec éventuellement ajout de vesce. Le pois est néanmoins à limiter pour cause de risque de verse.

L'apport d'avoine est un plus pour l'appétence et son pouvoir couvrant, mais à limiter dans le mélange, justement à cause de son pouvoir étouffant. Les proportions habituellement recommandées sont de :

- 90 à 120 kg/ha de céréales (avec maximum 30 kg/ha d'avoine, si c'est une variété conso).
- 30 à 50 kg/ha de légumineuses, sans aller au-delà de 30 kg/ha pour le pois, toujours à cause du risque de verse.

L'avoine rude (= diploïde = brésilienne), gélive, est habituellement réservée à des semis plus précoces. Elle devrait cependant pouvoir pousser dans les zones où l'hiver est généralement doux et peu marqué. Elle pourra alors être ajoutée, là aussi à mi-dose (soit 20 kg /ha max), dans le mélange semé.

En conclusion...

Avec des trésoreries tendues, sursemis, ressemis de prairies ou couverts hivernaux peuvent être perçus comme des prises de risque car ils sont tardifs. Mais le manque de fourrage, prégnant pour certains, et la dégradation des prairies demandent d'explorer les options possibles, en expérimentant au besoin.

Rédigé par

Marie-Claude MAREAUX,

Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques
mc.mareaux@pa.chambagri.fr

Crédit photo

CDA 64

(1) Le semis simultané en sortie d'hiver s'est montré plus aléatoire.